VII.

SÉANCE DU SAMEDI 10 NOVEMBRE 1962

Président : M. J. Collart.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, M. J. André, Mmes J. Assa, Fr. Bader, N. Banvard, M. J. Beaujeu, Mlle C. Bémont, M. R. Bloch, Mme J. Bollack, Mlles M. Bontemps, A.-M. Chanet, MM. R. Charra, R. Chevallier, P. Courcelle, A. Dain, Mme S. Deléani, MM. J. Doignon, R. Dreyfus, P. Dufraigne, M. Durry, Mlle J. Ernst, MM. P. Flobert, J. Fontaine, J. de Foucault, R. France, Mlles A. Freté, H. Fugier, MM. P. Grimal, J. Hellegouarc'h, R. P. M.-Ph. Hubert, P. Jal, P. Langlois, H. Le Bonniec, B. Liou, Mme L. Liou, MM. J. Marouzeau, A. Michel, Mme H. Michel-Lévy, M. L. Nougaret, Mme S. Nougaret, MM. J. Perret, P. Pouthier, Mme V. Regnot, MM. E. Renoir, M. Ribaud, Mlle M.-J. Rondeau, MM. L. Sausy, G. Schrœder, G. Serbat, Ch.-M. Ternes, R. P. Testard, R. Turcan, Mme R. Turcan, MM. C. Türck, R. P. M. Verheijen, A. Vernet, Mlle S. Viarre, MM. R. Villers, P. Wuilleumier.

Informations. — M. J. Collart, président, salue la présence de M. Türck, de l'Université de Fribourg-en-Brisgau, disciple de notre éminent collègue K. Büchner, dont M. Marouzeau rappelle les cordiales relations qu'il a établies avec nos Groupes romand et strasbourgeois.

— M. Marouzeau note que notre prochaine séance du 8 décembre sera la dernière avant la commémoration du quarantième anniversaire de notre Société, qui reste fixée au samedi 12 janvier 1963. Il rappelle que l'Assemblée générale de décembre aura à renouveler le Bureau de la Société, et en particulier à remplacer son Administrateur actuel, qui a décidé de résigner ses fonctions.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Jacques Perret présente une étude sur *Salluste et la prose métrique.*

A la différence de Cicéron, dont les clausules reposent sur l'emploi du crétique et du trochée, Salluste recherche les combinaisons où interviennent les pieds du genre égal : dactyles, anapestes, spondées. Au début du *Catilina*, le nombre exceptionnel des clausules héroïques pourrait être destiné à requérir et à orienter de ce côté l'attention du lecteur. Ce système rythmique n'est pas une adaptation moderne des rythmes de l'hexamètre. Il est également difficile d'y voir l'héritage

d'une tradition plus ancienne qui se serait formée chez les historiens latins éblouis par la gloire d'Ennius : Caton semble à peu près amétrique ; Sisenna rappelle plutôt la métrique cicéronienne ; Coelius seul, pour autant qu'on en peut juger, ferait penser à Salluste.

Le système adopté par Salluste correspond point pour point aux prescriptions qui seront édictées quelques années plus tard par Denys d'Halicarnasse (*Comp. verb.* 18 et 25). Denys croit retrouver cette rythmique chez Démosthène et chez Thucydide ; il l'oppose vivement aux pratiques corrompues des Asianistes, à leur usage intempérant du trochée et surtout du ditrochée. Quelques années avant que Salluste se mette à écrire, on trouve déjà une application de ces formules dans les lettres de Brutus à Cicéron.

Ces rapprochements nous aident à entrevoir la position de Salluste par rapport aux écoles littéraires. On en retiendra aussi qu'il y aurait imprudence à supposer que les Latins n'ont jamais connu d'autre prose métrique que celle dont Cicéron fixe le canon.

— M. J. Collart, président, personnellement séduit par la finesse des observations formulées, ne doute pas qu'elles ne suscitent la réaction des métriciens présents.

— M. L. Nougaret fait observer que les intentions rythmiques signalées par M. Perret pourraient expliquer quelques traits du style de Salluste : prédilection pour les fréquentatifs du type *imperitare, exagitare,* pour *fuere* préféré à *fuerunt* ; etc.

— M. P. Grimal rappelle que les systèmes anapestiques tiennent une place considérable dans les parties lyriques de la tragédie. Salluste, si soucieux d'effets dramatiques, a pu s'en souvenir au moins autant que de l'hexamètre ; peut-être faut-il chercher de ce côté quelques-unes des raisons du choix qui fit de lui un adepte de la métrique atticisante.

II. — M. Jean Beaujeu présente un ensemble de réflexions sur *Minucius Felix et son public.*

L'*Octavius* a été rédigé entre 200 et 245 après J.-C. ; B. Axelson a démontré avec des arguments décisifs, par la comparaison minutieuse des textes parallèles, que c'est Tertullien qui a servi de modèle à Minucius et non pas l'inverse (date de l'*Apologétique* : 197) ; pour la détermination du terminus ante quem, on ne peut plus utiliser le *Quod idola dii non sint* — compilation médiocre de l'*Apologétique* et de l'*Octavius* — parce qu'il est probable que l'auteur n'en est pas Cyprien, mais un anonyme de la fin du IIIe siècle ou du début du IVe siècle ; cependant, la comparaison de plusieurs passages des œuvres de Cyprien avec l'*Octavius* montre que, cette fois, c'est l'*Octavius* qui a servi de modèle, en particulier à l'*Ad Donatum,* daté de 246, à un an près.

Ceci posé, on peut préciser à qui Minucius destinait son opuscule, si l'on tient compte des deux particularités qui le distinguent des autres apologies : son caractère philosophique et sa forme dialoguée ; l'auteur a choisi de personnifier son public dans le païen Cécilius Natalis ; or celui-ci est à la fois sceptique, de la tendance néo-académique, et scrupuleux observateur de la religion traditionnelle ; cette position apparemment paradoxale n'a pas été imaginée par Minucius pour les besoins de son affabulation : elle est commune aux représentants du scepticisme antique, de Pyrrhon à Sextus Empiricus, mais surtout elle a un précédent littéraire bien connu dans le personnage de Cotta, pontife dévot et néo-académicien sceptique du *De natura deorum*, le texte que Minucius a le plus imité, après Tertullien.

C'est qu'en effet, dans la deuxième moitié du IIe siècle, le scepticisme a connu un regain de vitalité dans les cercles cultivés : écrits satiriques de Lucien (165-190), somme magistrale de Sextus Empiricus (180-200), œuvre et enseignement du rhéteur sceptique Favorinus d'Arles (milieu du IIe siècle). La renommée de ce dernier fut servie par la publication des *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle, que des recherches récentes retardent jusqu'aux alentours de 180. Or Minucius a emprunté à Aulu-Gelle au moins l'idée de situer son dialogue sur la plage d'Ostie (*N. A.*, XVIII, 1, où un stoïcien et un péripatéticien dialoguent sous l'arbitrage de Favorinus), et sans doute à Favorinus lui-même le précédent qui consiste à donner comme arbitre à deux antagonistes un partisan d'une des deux thèses en présence. D'où l'hypothèse que Minucius a écrit son *Octavius* dans les toutes premières années du IIIe siècle, spécialement à l'intention des lettrés sceptiques, sous le coup de la publication récente de l'*Apologétique* de Tertullien, Africain comme lui. A nos yeux, les adversaires à qui s'adresse Minucius étaient moins redoutables que les cultes à mystères, attaqués au même moment par Clément d'Alexandrie, mais les apologistes s'en sont pris d'ordinaire aux formes apparemment les plus vétustes du paganisme, et ils savaient peut-être mieux que nous qui étaient leurs ennemis les plus dangereux.

— M. J. Collart, président, exprime la satisfaction de voir débrouiller les fils ténus d'intrigues littéraires, culturelles, philosophiques et religieuses dans une époque de données confuses et incertaines.

— M. P. Courcelle fait observer que le baiser adressé par Cécilius à la statue de Sérapis se réfère à un culte bien vivant à l'époque de Minucius et qu'en revanche les historiens des religions reprochent aux autres apologistes d'avoir retardé de plusieurs siècles sur l'évolution religieuse dans leur polémique antipaïenne.

— M. Beaujeu note que le culte de Sérapis est reconnu à Rome depuis Caligula et que dans la suite du dialogue ce ne sont pas les formes apparemment les plus vivantes du paganisme qui sont visées ; mais on peut se demander si les apologistes, qui connaissaient leur monde, qui étaient eux-mêmes dans beaucoup de cas d'anciens païens convertis, se sont à ce point trompés sur leurs ennemis : le scepticisme n'épargnait pas les initiés aux Mystères d'Éleusis (cf. Cicéron et Hadrien) ; la tradition faisait l'objet d'une véritable religion et opposait peut-être au christianisme une résistance plus difficile à vaincre que la mystique païenne.

— M. J. Perret demande quelques précisions sur le personnage de Favorinus et sur le milieu des Africains du Nord établis à Rome, en particulier sur les personnages du dialogue.

— M. A. Dain croit devoir signaler que l'édition de l'*Octavius*, avec traduction et commentaire, procurée par M. J. Beaujeu, sera publiée prochainement dans la Collection Guillaume Budé.

VIII.

SÉANCE DU SAMEDI 8 DÉCEMBRE 1962

Président : M. J. Collart.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, M. J. André, Mme J. Assa, Mlle N. Banvard, MM. H. Bardon, J. Beaujeu, R. Bloch, Mlle M. Bontemps, MM. J.-P. Callu, M. Cavet, R. Chevallier, Mme Collinet, MM. P. Courcelle, M. Croisille, A. Dain, Mme J. Deléani, MM. J. Doignon, R. Dreyfus, M. Durry, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. P. Flobert, R. P. G. Folliet, J. Fontaine, J. de Foucault, R. France, Mlle A. Freté, Mme E. Galletier, MM. P. Grimal, J. Hellegouarc'h, R. P. M.-Ph. Hubert, P. Jal, P. Langlois, P. Laurens, H. Le Bonniec, H. Lévy-Bruhl, B. Liou, Mme L. Liou, MM. H. S. Maguinness, J. Marouzeau, H.-I. Marrou, G. Mauger, A. Michel, Mme H. Michel-Lévy, MM. J. Monfrin, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, MM. J. Perret, J. Perrot, G. Picard, P. Pouthier, R. P. R. de Ravinel, Mme V. Regnot, M. M. Ribaud, Mlle M.-J. Rondeau, MM. M. Ruch, Ch. Samaran, G. Schrœder, A.-P. Ségalen, R. P. M. Testard, R. Turcan, A. Vernet, Mlles S. Viarre, A. Vielliard, MM. R. Villers, P. Wuilleumier, H. Zehnacker.

Communication à l'ordre du jour.

En marge d'un commentaire qu'il prépare sur la *Vita Martini*, M. J. Fontaine tente de répondre à la question : *Sulpice-Sévère a-t-il travesti Martin de Tours en martyr militaire?*